

Aux frontières du son et de la nature : Rencontre avec Sienná autour de l'album « EMA »

Dans cet entretien exclusif, l'artiste Sienná revient sur la genèse et la réception de son nouvel album de 9 titres, écrit entre le Japon et l'Italie. Elle y aborde son refus des formats pop stéréotypés, la place de l'imperfection humaine face à l'essor de l'intelligence artificielle, ainsi que ses réflexions sur sa démarche avant-gardiste à la croisée des cultures.

1. Maintenant que « EMA » est officiellement sorti, avec le recul sur le processus créatif derrière ce voyage de 9 titres, que ressent-on à l'idée de partager enfin ces esquisses sonores de la nature avec le monde ?

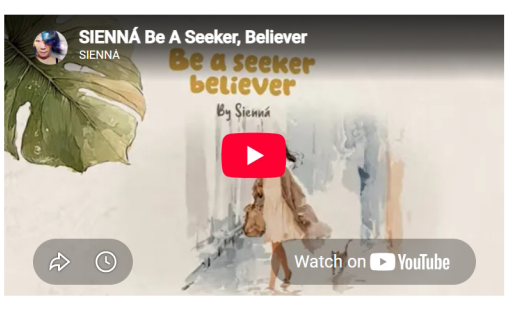
Le processus créatif, de l'écriture des chansons à la production, a été d'un naturel et d'un enchantement absolus. Même s'il a été agréable de terminer le travail, bien sûr. J'ai ouvert quelques bouteilles de bière et j'ai célébré cela avec de bons amis. J'ai également traversé une transition personnelle majeure tout en travaillant sur cet album. Cela a donc marqué une époque lorsque j'ai enfin réalisé qu'il était prêt. Pour moi personnellement, cet album symbolise un sentiment plus profond d'alignement et d'adaptation au changement pour le meilleur dans la vie. Passer du temps dans la nature pendant cette période de transition m'a offert un moyen d'ancrage pour assimiler ce qui se passait.

2. Vous avez mentionné que ces neuf synthèses d'images en sons ont été écrites en marchant seule dans la vallée de Kibune à Kyoto et sur l'île d'Ischia, en plaisantant sur le fait que vous avez écrit des chansons au lieu de dessiner parce que vous n'êtes pas douée pour le dessin. Maintenant que les auditeurs explorent l'album, avez-vous l'impression qu'ils perçoivent ces paysages naturels comme vous les aviez imaginés ?

C'est une vérité absolue : je suis nulle en dessin (rires). Je ne sais pas comment les auditeurs perçoivent mon album, et c'est la partie la plus excitante. J'ai créé de la musique à partir d'images vers le son, mais nous pouvons maintenant inverser les rôles et voir comment les auditeurs la traduisent individuellement du son vers l'image. Mais oui, j'espère qu'ils pourront ressentir quelque chose de significatif à travers ma musique. Un journaliste a écrit que les auditeurs étaient invités à un voyage multisensoriel et vivant. J'ai été heureuse de lire cela et j'espère que de nombreux auditeurs pourront vivre une expérience similaire.

3. Le premier single, « Be A Seeker, Believer », a été créé autour des thèmes de la résilience et de la confiance en soi pour redonner de l'espoir dans un « monde beau mais triste ». Comment la réception de ce morceau par le public a-t-elle résonné en vous depuis la sortie de l'album ?

Beaucoup mieux que ce que je pensais, pour être honnête. Je suis toujours préparée à une certaine résistance face à une musique peu orthodoxe qui sort du moule stéréotypé au format A4 comme la mienne. « Be A Seeker, Believer » est l'une de mes chansons les plus pop, même si elle reste atypique. J'ai presque l'impression que les auditeurs ressentent de plus en plus une « fatigue » due aux modèles répétitifs et standardisés qui dominent les plateformes de streaming, les playlists, les classements, etc. De plus, les gens ressentent peut-être que le monde est vraiment beau mais triste et cruel en voyant les événements actuels.



4. Étant née dans l'ancienne ville de Kyoto et vivant aujourd'hui à Oslo, comment la réaction du public selon les régions a-t-elle reflété votre son signature « Est-rencontre-Ouest » sur cette sortie ?

C'est un phénomène comique. Les Norvégiens pensent que ma musique est japonaise, mais les Japonais pensent qu'elle est norvégienne. Elle est européenne en Asie, et vice versa en Europe, haha. Il est possible que les auditeurs japonais soient légèrement plus ouverts à la musique transculturelle comme la mienne en raison de l'héritage de pionniers défiant les genres tels que Ryuichi Sakamoto, Haruomi Hosono, Isao Tomita, etc. J'ai lu des histoires de peintres japonais à Paris qui faisaient le pont entre les styles interculturels. J'imagine que la France possède également un cadre unique pour accueillir l'art intellectuel d'avant-garde ?

5. Vous évitez activement les tendances pop grand public et la musique d'imitation, en opérant avec un état d'esprit strict « sans règles » dans votre production. Maintenant que « EMA » est dans la nature, comment pensez-vous que l'industrie et vos auditeurs ont accueilli cette posture d'avant-garde sans concession ?

J'ai toujours été la seule bizarroïde dans la classe. La singularité peut être une bénédiction, mais elle peut aussi devenir une cible pour les critiques. Le clou qui dépasse est souvent celui sur lequel on tape. Mais la question ultime est : « Qu'aurais-je pu changer alors que mes actions découlaient naturellement d'un sentiment profond de moi-même ? » — rien, bien sûr ! J'ai accepté volontiers les critiques constructives, mais j'ai rejeté celles que je considérais comme non pertinentes. Cela dit, c'est peut-être sérieusement la première fois que je ne reçois pas beaucoup de retours déroutants — ce qui me déroute d'une manière surprenante et positive. Je n'y suis pas habituée.

6. À une époque dominée par la musique générée par IA, vous espériez que votre fidélité à un format musical non linéaire mettrait en valeur une « imperfection parfaite ». Maintenant que l'album est écouté, comment pensez-vous qu'il se positionne face à l'uniformité numérique ?

Parce que l'IA peut générer en continu des millions de chansons dans le monde chaque jour, nous pouvons être aspirés dans un océan d'algorithmes génériques. Je pense que ma musique « bizarre » a commencé à devenir plus acceptable dans ce contexte actuel. Mon album reste une épée à double tranchant parfaite selon les préférences et les valeurs de l'auditeur. Même si cela a toujours été mon identité, mon album pourrait sortir du lot et offrir quelque chose de rafraîchissant et d'intéressant pour d'autres auditeurs qui préfèrent ce qui sort complètement des sentiers battus. Je sens clairement que l'unicité devient un avantage à mesure que l'IA se développe de manière générale.

7. « EMA » repousse vos limites intergenres vers le cinématographique, la drum & bass, l'ambient, le glitch et la musique traditionnelle japonaise. Maintenant que le projet complet est disponible, quels retours avez-vous reçus sur la façon dont ces palettes sonores si différentes se mélangent ?

Je pense avoir reçu des retours surprenants et très positifs de la part des critiques. Ils semblent en grande partie d'accord sur le fait que le rejet des formules pop rigides fonctionne de manière imprévisible mais curieusement bien ; les contradictions intentionnelles et la structure aventureuse au sein de l'album exigent de la concentration et de l'attention de la part de l'auditeur, mais s'avèrent gratifiantes à la fin ; il glisse entre des paysages sonores et des styles complexes tout en maintenant l'engagement continu de l'auditeur. Cet album ne sera peut-être pas intéressant pour n'importe qui ni pour tout le monde, mais j'espère qu'il est assez accessible et agréable pour de nombreux auditeurs qui se sentent épuisés par les progressions d'accords prévisibles, les refrains répétitifs et les productions génériques sur-traitées.

8. Après votre album concept de 2023 « Wa-Kei-Sei-Jyaku », de quelles manières « EMA » a-t-il été perçu comme un tout nouveau territoire et une évolution dans votre parcours musical de plus de dix ans ?

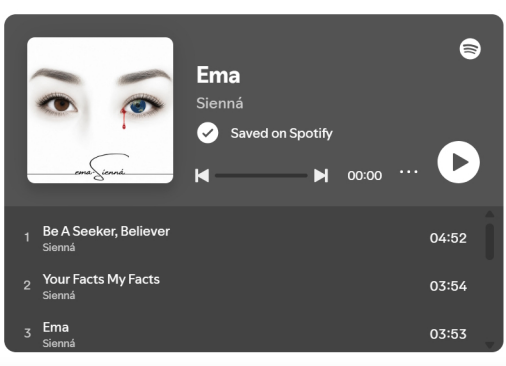
Croyez-le ou non, je pense que « EMA » est plus universel et extraverti que « Wa-Kei-Sei-Jyaku ». Oui, vous avez bien entendu, cela peut aller encore plus loin que « EMA », qui a pourtant été décrit comme un album introverti ! J'imagine que cela dépend de l'endroit où les chansons sont composées ou d'où vient l'inspiration. L'atmosphère napolitaine autour d'Ischia semble ouverte et chaleureuse, tandis que la vallée de Kibune est calme et mystique, où le temps semblait réellement s'être arrêté à un moment donné. Ce dont je suis certaine, c'est que j'ai amélioré mes compétences en production. Je pense mieux maîtriser la conversion d'une idée en réalité.

9. Tout au long de votre carrière, vous avez collaboré avec des pionniers de l'avant-garde légendaires tels que Nils Petter Molvær, Mick Karn et The Crazy World of Arthur Brown. Comment l'esprit de ces collaborations remarquables a-t-il influencé la forme finale de ce nouveau disque ?

Ce sont des pionniers extraordinaires qui sont incroyables pour générer des idées originales uniques et les transformer en succès dans le monde réel. C'étaient des gens ordinaires dans le fond, ils n'agissaient pas comme des innovateurs et ne parlaient pas trop de leurs chefs-d'œuvre. Mais j'ai remarqué que cela tenait à leur processus de pensée interne : la curiosité, l'ouverture d'esprit, l'absence de peur et la confiance en soi. Je travaille principalement seule, donc je me demande souvent ce qu'ils feraient s'ils étaient à ma place — quelle ligne de basse Mick (Karn) jouerait ici, comment Nils Petter (Molvær) intégrerait des improvisations acoustiques dans cette partie, ou quels mots d'esprit Arthur (Brown) choisirait à cet endroit.

10. Maintenant que « EMA » est sorti, comment comptez-vous traduire ces paysages sonores très introspectifs et immersifs, inspirés par la nature, dans vos prochains concerts en tant qu'artiste électronique et DJ en tournée ?

J'ai plus de répertoire, c'est certain ! En tant que DJ, je ne pense pas que les morceaux introspectifs soient adaptés au dancefloor, mais je peux ajouter au moins 2 morceaux rythmés de « EMA » à ma playlist DJ existante. Je ne l'ai encore dit à personne à part vous, mais j'ai commencé à explorer l'idée de jouer une version acoustique de ma musique au piano avec des instruments à cordes, ou une version simplifiée avec des synthétiseurs supplémentaires. Nous verrons ce que cela donne. J'admets que mon rêve serait d'être interprétée par un ensemble ou un orchestre, mais je vais essayer de ne pas être trop gourmande (sourire).



COPYRIGHT | IGGY MAGAZINE